

## RÉPONSE À DIANE LECLERC ET DICK EUGENIO

Ramon A. Sierra, surintendant du district de l'Équateur et de Porto Rico, région de Mésos-Amérique

Je voudrais tout d'abord féliciter le Dr Leclerc et le Dr Eugenio pour leurs excellentes réflexions et leur précieuse contribution à notre quatrième Conférence théologique internationale nazaréenne. Le thème de notre conversation, la christologie - connaître le Christ, et cette session en particulier : « Qui dites-vous que je suis ? » est une tâche difficile mais cruciale tandis que nous avançons en tant que corps du Christ à l'échelle mondiale.

La plupart de nos théologiens nazaréens contemporains reconnaissent le caractère central de la christologie dans l'entreprise théologique. Le Dr H. Ray Dunning affirme qu'« une théologie wesleyenne se doit d'insister particulièrement sur la christologie : la justification, la sanctification et la grâce prévenante dans ses nombreuses ramifications doivent être interprétées de ce point de vue » (Grace, Faith, and Holiness, p. 50). Plus récemment, le Dr Tom A. Noble dans son livre *Holy Trinity: Holy People*, propose comme quatrième axiome de la méthode théologique une forme trinitaire, christocentrique de la théologie chrétienne (p. 18-20). Il souligne le fait que :

Puisque la révélation de Dieu a lieu dans sa Parole - par laquelle nous entendons non seulement la parole écrite des Écritures, mais plus fondamentalement le Verbe fait chair, notre Seigneur Jésus-Christ - alors la théologie chrétienne est centrée sur lui et bâtie sur lui. En bref, cet axiome est que la théologie chrétienne est christocentrique... Par conséquent, notre doctrine de la sainteté chrétienne doit commencer là et trouver son fondement en lui » (p. 18, 20).

La réponse du Dr Leclerc à la question de Jésus, qui dites-vous que je suis ?, mettant l'accent sur l'humilité de Jésus, est une façon intéressante et inhabituelle de faire de la christologie. L'auteur fournit donc ce modèle pour renouveler la vie et la mission de l'Église du Nazaréen. Ceci

est utile car, selon la tradition, la christologie est présentée comme la vie et l'œuvre du Christ, en établissant peu de liens avec l'Église.

Il était prometteur que Leclerc commence son exposition en affirmant que l'adoration correctement comprise est aujourd'hui placée « au centre de notre identité », mais elle nous avertit que nous devons nous assurer que nous sommes engagés dans une « vraie adoration » qui « est l'adoration du vrai Dieu... dont la caractéristique essentielle est l'amour, est aussi essentiellement humble, tel qu'il est révélé dans l'humanité de Jésus le Christ ».

Cet accent sur l'humanité du Christ exprimée dans l'humilité comme intrinsèque à la nature de Dieu et vécue dans une soumission totale à Dieu et dans une identification radicale à notre humanité est unique. La force du motif d'humilité en tant que définition du Christ est qu'il réunit ensemble l'humanité et la divinité de Jésus ; paradoxalement, dépeindre un Dieu plus humain le rend encore plus divin à nos yeux. Ainsi, l'humilité telle que Jésus l'a vécue n'était pas seulement une réponse humaine, mais l'expression divine de l'amour qui se donne. Cette perspective résonne avec l'hymne christologique de Paul en Philippiens 2.6-11, l'humiliation et l'exaltation du Christ.

L'auteur présente une excellente exposition théologique qui nous fait passer par six caractéristiques de la vie de Jésus, révélant toutes l'humilité de Dieu. Ce sont l'incarnation, son baptême, les tentations, la récapitulation, la croix et la résurrection. J'ai été conforté par cette cohérence et par les excellentes réflexions données par l'auteur dans ces sections.

Mais ce qui est rarement mentionné dans la christologie et concernant l'humilité du Christ, et qui nous est exprimé dans la présentation de Leclerc, c'est la notion de récapitulation, tirée d'Irénée au deuxième siècle (voir aussi Leclerc, *Discovering Christian Holiness*, p. 144). L'auteur affirme :

« Le péché est une aberration de la véritable humanité. Par conséquent, quand Adam a péché il est devenu « moins que » humain, « moins que » la façon dont l'humanité avait été conçue à l'origine. Au contraire, Jésus est le modèle de la véritable humanité, en tant que nouvel Adam... Dieu était « devenu ce que nous sommes, afin qu'Il nous amène à être ce qu'Il est lui-même »... il est clair qu'Irénée nous appelle à embrasser notre pleine humanité en Christ, alors même que nous participons au divin. »

Bien que toutes les idées de Leclerc soient stimulantes et provocatrices, sa section sur l'ecclésiologie christologique, de mon point de vue, est la contribution la plus significative de cette exposition, car celle-ci nous défie d'incarner l'humilité de Dieu dans la vie et la mission de l'église. Sur la base de ces principes christologiques, elle nous confronte en tant qu'Église pour que nous les vivions en tant que communauté humaine-humble. Ces six déclarations devraient guider notre programme missionnaire en tant qu'église et nous sommes mis au défi sur les plans théologique et ministériel puisque, selon l'estimation de l'auteur,

Il est temps pour nous d'élargir notre doctrine du péché pour inclure les « transgressions involontaires », les péchés par omission et la participation aux maux systémiques, et de confesser particulièrement nos péchés de complicité ainsi que ceux liés au racisme, au sexisme, aux classes, au consumérisme et à d'autres formes d'oppression - en tant qu'individus et en tant que dénomination.

J'en déduis donc que la réponse de Leclerc à la question posée par Jésus à ses disciples, Qui dites-vous que je suis ?, pourrait être : l'Humble, le Dieu humble et humain.

L'approche du Dr Eugenio à la question de Jésus, Qui dites-vous que je suis ?, est un peu différente mais partiellement en lien avec la présentation de Leclerc. Je suis d'accord avec les trois hypothèses de base du Dr Eugenio concernant l'identité personnelle de Jésus. A savoir que, son identité « doit se situer dans la matrice des relations », que « l'identité de Jésus doit être conçue de manière trinitaire » et que « l'identité personnelle de Jésus doit répondre aux exigences de la vie humaine ». Ceci s'oppose à notre description individualiste fréquente du Christ isolé de la communauté, de la trinité elle-même et de notre réalité humaine. Ainsi, sa réponse à la

question de Jésus concernant son identité est qu'Il « est le Fils obéissant du Père et l'humain qui dépend du Saint-Esprit ».

De cette hypothèse, le Dr Eugenio nous montre comment ces deux motifs, du fils obéissant du Père et de l'humain dépendant du Saint-Esprit, sont cruciaux pour l'identité de Jésus. Grâce à cette identité trinitaire du Christ, sa divinité et son humanité, la transcendance et l'immanence sont réunies, ainsi que « notre propre identité et vocation chrétiennes ».

L'auteur place profondément l'expérience kénotique du Christ au cœur des deux relations, celle du Fils obéissant et la dépendance envers le Saint-Esprit.

L'obéissance kénotique de Jésus est un dépouillement qu'il s'impose à lui-même. Son obéissance filiale au Père s'accorde avec son intention positive de glorifier le Père... Les faiblesses humaines de Jésus sont unies à la force du Saint-Esprit. L'obéissance totale et humble de Jésus au Père passe par sa dépendance absolue envers le Saint-Esprit. C'est l'identité trinitaire et la mission de la vie de Jésus. Son obéissance au Père est impossible sans sa dépendance envers le Saint-Esprit et sa relation de dépendance par rapport au Saint-Esprit n'a pas de sens indépendamment de son obéissance au Père.

J'ai apprécié la citation du Dr Eugenio de Bruce McCormack,

... que la kénose doit être comprise comme une addition, plutôt qu'une soustraction... Dans l'incarnation, Jésus n'a pas connu de réduction de sa divinité. Au lieu d'être privé de ses qualités divines, le Fils de Dieu a ajouté à lui-même la nature humaine finie, avec ses faiblesses. Il a endossé nos limites. Il s'est dépouillé lui-même en s'ajoutant à lui-même nos fragilités humaines.

L'auteur poursuit en soulignant ces deux relations lors des différents moments clés de la vie de Jésus, de façon similaire à Leclerc : l'incarnation, le baptême, la tentation, la crucifixion et la résurrection. Leclerc inclut la théologie de la récapitulation, comme nous l'avons vu, et Eugenio fait allusion au ministère du Christ.

En ce qui concerne la ressemblance à Christ, Leclerc déclare que « en Christ et en lui seul, nous sommes renouvelés à l'image de Dieu, retrouvant notre humanité et nous mettant sur le chemin de la ressemblance à Christ ». Cependant, Eugenio considère qu'il est nécessaire de

réaliser que «... notre compréhension de la ressemblance au Christ doit être rendue fidèle à l'identité trinitaire de Jésus-Christ ». Il est donc indispensable que nous soyons constamment conscients que l'identité du Christ devrait uniquement être comprise dans sa relation avec le Père et le Saint-Esprit.

Les deux auteurs omettent d'aborder l'ascension du Christ et sa seconde venue en tant que roi dans son règne. Je crois que ces éléments manquants sont des caractéristiques essentielles de son obéissance et de son humilité, de son identité. Ces deux dimensions seraient très significatives dans notre contexte latino-américain et dans notre réalité à l'échelle mondiale, le motif du Christ Victor. Le fait que ce soit «... le Seigneur exalté qui envoie le Saint-Esprit pour continuer son œuvre rédemptrice en et à travers nous jusqu'à ce qu'il revienne dans sa gloire » (Greathouse, *Love Made Perfect*, p. 55-62).

Je comprends que ces articles n'étaient pas censés être des exposés exégétiques, mais j'ai été un peu surpris qu'aucun des auteurs n'ait directement fait le lien entre leur réponse et la réponse révélée de Pierre à la question de Jésus : Qui dites-vous que je suis ? Tu es *le Christ* (Mt. 16.13-20 = Marc 8.27-30 = Luc 9.18-21). Néanmoins, il y a quelques aperçus de cette notion dans l'exposition du Dr Eugenio. Citant Leopoldo Sanchez, il déclare : « Jésus est le Christos, dont la vie et le ministère sont imprégnés à travers et par l'Esprit ». Aussi « Jésus est le Christos dans sa vie et dans sa mort... La théologie crucicentrique de Paul et sa désignation favorite de Jésus l'oint sont inséparables (Rom. 1.4, 6-8, 3.24, 5.1, 6, 8, 6.23, 9.5, 15.3, 7, 19). » Les spécialistes du Nouveau Testament tels George Elton Ladd et Donald Guthrie ont donné la

prééminence dans leur réflexion sur le Christ au titre et au concept du Christ (le Messie) comme le plus important de tous les concepts<sup>1</sup> et comme point de départ de la christologie.<sup>2</sup>

De plus, je suis convaincu qu'en tant que Nazaréens, communauté de foi mondiale du Christ, nous devons aborder la question de la christologie contextuelle, aucun des deux auteurs ne touche à ce thème. Ce n'était peut-être pas dans le cadre de leurs expositions. Le Dr Eugenio fait allusion à ce thème d'une manière négative, nous motivant à éviter « des christologies multiples dont la sémantique semble exacte - en utilisant des jargons populaires et acceptables dans l'église - mais dont les justifications sont erronées ». Pourtant, ceci répond à l'extrême qui consiste à dévêtir le Christ de son habit biblique et théologique pour le rendre plus pertinent au regard de la culture. Donald Guthrie pointe dans une meilleure direction lorsqu'il note qu'« aucune objection ne pourrait être soulevée à propos de la présentation du Christ dans le Nouveau Testament en relation avec la culture contemporaine, pourvu que la conception du Christ qui en résulte soit reconnue comme identique au Christ du Nouveau Testament » (*New Testament Theology*, p. 407). La nécessité pour les nazaréens de produire une théologie contextuelle, ce qui inclut la christologie, n'est pas un nouveau défi pour nous, cette question a été soulevée lors de notre première Conférence théologique internationale à Johannesburg en 2000. Mais peu de travail a été réalisé dans ce domaine.

Ce qui est plus révélateur, c'est la question du Christ sur son identité adressée aux pharisiens sur le chemin de la croix : « Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il le fils ? » (Mat. 22.42). Après qu'ils aient répondu que le Christ était le fils de David, sa réfutation fut que si

---

<sup>1</sup> George Elton Ladd, *A Theology of the New Testament*, William B. Eerdmans, Michigan, 1974, p. 135.

<sup>2</sup> Donald Guthrie, *New Testament Theology*, Illinois, Inter-Varsity Press, 1981, p. 236.

David l'a appelé Seigneur, celui-ci doit être plus grand que lui et il finit là sa démonstration.

Après cela, plus personne ne lui posa de questions.

Que le Seigneur nous aide à vivre - à être transformés - par le Christ et à partager - amener autrui au Christ qui reflète l'humilité de Dieu et sa communauté intérieure trinitaire et finissons là notre démonstration !